



L'ARC
— DE LA —
DESTINÉE

AVALON MARY ELWOOD

Avalon Mary ELWOOD

L'Arc de la destinée

© Avalon Mary ELWOOD, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4131-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Bienvenue à Phoenix, une des villes les plus peuplées de l'État d'Arizona. Ici, la chaleur est écrasante, mais le paysage n'en reste pas moins beau. Avec ces plaines désertiques et cette ville moderne, on se croirait presque dans un petit eldorado aux confins du désert.

Je m'appelle Cassandra, j'ai 18 ans, je viens d'emménager. Mes parents ont décidé de s'installer à Phoenix, ils voulaient oublier la guerre qui avait éclaté en France après le coming out des surnaturels. On les surnomme aussi : les potentiels.

Ces derniers ont voulu se révéler au monde il y a deux ans, pour plusieurs raisons. D'une part, ils ne voulaient plus vivre cachés. D'autre part, ils avaient besoin de l'humanité pour survivre et pour faire évoluer les différents peuples surnas et les protéger. Certains seraient sur le point de disparaître, du fait de conflits passés qui perdurent encore aujourd'hui avec d'autres espèces.

Par ailleurs, les potentiels eux-mêmes se sont dit que les humains auraient besoin d'eux. Que ce soit pour améliorer la médecine moderne, la culture, la technologie et bien d'autres domaines !

Tout ceci avait apparemment motivé les surnas à se révéler aux humains, d'après les dires de notre gouvernement, au moment où les potentiels ont révélé leur existence.

Dans un premier temps, ce fut la stupéfaction chez mon peuple. Certains, après s'être remis du choc, ont créé des associations et des structures, afin d'échanger et de créer un lien avec les potentiels. Ces groupes d'humains se sont alliés au gouvernement, afin d'effectuer des démarches diplomatiques avec les surnas. Cependant, une autre partie de la population humaine a pris peur, face à l'apparition de ces créatures magiques. Celle-ci a commencé à se manifester violemment dans les rues, instillant la terreur à la fois chez les surnas et chez les humains.

Rapidement, le monde entier s'est retrouvé écartelé entre le choix d'accueillir les potentiels dans la société humaine, et celui de les détruire.

Finalement, la peur a pris le pas sur la diplomatie dans les deux camps.

Les surnas et les humains ont commencé à s'entretuer, terrifiés à l'idée de disparaître. Le monde entier s'est retrouvé à feu et à sang, entre les offensives magiques et les armes à feu. La vie que nous connaissions avant le coming out des surnas, n'est devenue qu'un doux souvenir.

J'ai dû souvent me cacher dans des abris souterrains, notamment avec ma mère Éléonore, mon frère Lucas et mes trois meilleures amies, Alyssa, Myna et Maria. Pendant ce temps, mon père, Bruce, essayait avec ses collègues policiers de remettre de l'ordre à l'extérieur.

Alyssa, pendant ces batailles incessantes, a vu ses propres parents se faire massacrer par des brigands surnas qui ont aussi brûlé sa maison. Elle a eu le temps de s'échapper, avant qu'elle ne parte en fumée.

Puis mon amie, au caractère bien trempé et à la volonté de fer, était revenue se réfugier chez moi dans notre abri souterrain, complètement sous le choc.

Rapidement, Myna et Maria nous ont rejoints, ainsi que des membres de leur famille qui ont aussi échappé à des malfrats surnas.

À l'arrivée de nos deux comparses, en voyant leur détresse et leur tristesse, Alyssa a pu passer outre sa propre souffrance intérieure. Voyant qu'elle avait encore des gens à protéger, celle-ci a commencé à nous reconforter à sa manière, dans cette période difficile. Alyssa n'a eu de cesse de nous répéter que rien n'était encore perdu, que nous pourrions tout reconstruire, une fois ce conflit terminé.

Sa détermination et ses mots reconfortants nous ont aidés à tenir pendant ces deux ans.

Par ailleurs, les connaissances de Myna dans le domaine scientifique nous ont aussi permis de vivre en relative bonne santé, alors qu'on vivait comme des rats. Grâce à son pragmatisme à toute épreuve, nous avons pu garder la tête sur les épaules et ne pas devenir fous, surtout quand nous étions enfermés.

Maria, quant à elle, n'avait peut-être ni la volonté d'Alyssa, ni le sang-froid de Myna, mais sa sensibilité et son grand cœur a été une véritable bénédiction. Grâce à cela, nous sommes parvenus à rester humains. À être capables de compassion et surtout d'amour, malgré le manque de nourriture qui se faisait parfois sentir, et la peur constante de se faire repérer, puis tuer.

Lucas, pour sa part, faisait discrètement et régulièrement des rondes autour de notre abri, afin de supprimer d'éventuelles menaces et nous avertir. Ce dernier a appris à manier une arme à feu, grâce à notre père. Il a ainsi pu nous protéger durant les moments critiques. Il a aussi installé des caméras de surveillance un peu partout autour de notre maison et de notre abri souterrain, dans le but d'avoir des nouvelles de l'extérieur quand nous étions confinés.

Mon frère n'a jamais perdu son calme et n'a peur de rien. Pendant la guerre, il a toujours été attentif à notre sécurité et notre bien-être. Lucas est aussi quelqu'un qui peut autant être extraverti qu'introverti. Quand il se trouve aux côtés d'une personne extravertie comme moi, il a tendance à être introverti, vu que je fais généralement la conversation.

Cependant, le connaissant bien, je sais comment le faire sortir de sa coquille et le taquiner. Ces terribles épreuves nous ont unis plus que jamais, elles nous ont changés au plus profond de nos âmes. Plus jamais nous ne serons les mêmes, et plus jamais notre vie ne reprendra son cours d'autrefois.

La guerre a ainsi duré deux années, durant lesquelles le sang teintait les rues, la peur et la mort régnant en maîtres. Ce n'est qu'une fois que les gouvernements humains ont accueilli des potentiels en leur sein, que la guerre a pris fin. Ou du moins, un semblant de paix s'est installé dans le monde, maintenu tant bien que mal par les nouveaux gouvernements de chaque pays.

Ainsi, Alyssa, ma mère, mon frère, Myna, Maria, leur famille et moi-même avons pu sortir de nos abris pour reconstruire nos vies. Mais maintenant que les surnas nous côtoyaient sans se cacher, que cela soit dans les lycées, les universités et le monde du travail, la vie était bien différente.

C'est donc marqué par des blessures intérieures qui ont beaucoup de mal à guérir, que nous avons décidé, Maria, Myna, Alyssa, Lucas, nos familles et moi-même de faire notre vie ailleurs, aux États-Unis, loin de la France où nous vivions.

Nous avons choisi Phoenix, car la vie y semblait bien plus stable, après la guerre, contrairement à d'autres pays. De plus, nos parents ont trouvé du travail et ont pris des cours de langue, tout comme mes amies et moi.

Ma famille s'est installée au 44 W Monroe St, Phoenix, dans un appartement en plein centre-ville. On m'a inscrite dans une université qui autrefois s'appelait

« Arizona State University Downtown campus » qui, apparemment, après la guerre, avait été entièrement rénovée et rebaptisée.

Avec Alyssa, Myna et Maria, en cette veille de rentrée, nous venons de visiter la ville en long, en large et en travers. Et bien entendu, mes meilleures amies m'ont presque traînée dans tous les centres commerciaux de Phoenix, pour refaire nos garde-robes. Il fait chaud tout le temps, contrairement au nord-est de la France. Nous avons par ailleurs fait la tournée des restaurants, des bars et des cafés du coin, afin de nous familiariser avec cette nouvelle ville où tout semble calme, en apparence du moins.

Le soir même, j'ai passé des heures à ranger toutes les tenues possibles et unimaginables dans le placard de ma chambre et à déballer les cartons. Oubliant ainsi, momentanément, mes angoisses par rapport à la rentrée de demain.

Heureusement, je retrouverai mes amies, Alyssa, Myna et Maria à l'université, ce qui me reconforte quelque peu.

Demain, toutes les universités et lycées ouvriront à nouveau leurs portes, afin d'accueillir les humains et les potentiels pour la rentrée scolaire. Chose qui était impensable, il y a encore peu de temps. Nous devons donc cohabiter dans un même bâtiment, sans nous entretuer, et nous faire des amis, même après la terrible guerre qui nous a tous laissés meurtris.

Le lendemain, c'est avec une boule au ventre que je sors de mon lit. Je n'ai jamais aimé les rentrées, c'est toujours stressant, angoissant. Surtout depuis que les potentiels, les elfes, les vampires, les nains, les loups-garous, les sorcières et autres monstres en tout genre, ont fait leur coming out dans la société humaine.

Tandis que j'essaye de ne pas trop stresser, je coiffe mes longs cheveux brun foncé et légèrement bouclés sur les pointes, puis fixe quelques cheveux avec une barrette derrière ma tête. On m'a toujours dit que j'avais des cheveux magnifiques, ainsi que des yeux incroyablement limpides. Mon teint clair fait ressortir mon côté « poupée de porcelaine ». Si je le voulais vraiment, je pourrais faire du mannequinat.

Mais ce n'est dans aucun de mes projets.

J'enfile rapidement une tenue convenable pour l'université. Une chemise à manches trois-quarts avec cravate noire, une jupe cintrée blanche et des ballerines. Puis je sors de ma chambre et descends l'escalier.

Je découvre mon frère Lucas prenant son petit-déjeuner dans la cuisine. Ce dernier a les cheveux blonds, contrairement à moi, et a des yeux verts. Assez musclé et très longiligne, il attire de nombreuses filles dans son lycée. Il est sympa, plutôt calme. Cependant, il sait aussi se faire entendre et exprimer son opinion quand il le faut.

— Prêt à aller au lycée, frangin ? demandé-je en prenant un bol dans le placard de la cuisine, que je pose ensuite sur la table, devant mon frère.

— Oui, mais je ne suis pas tranquille, soupire-t-il en mangeant ses céréales. J'ai du mal à me faire à l'idée qu'humains et surnas vont devoir vivre ensemble pour de bon... comme s'il n'y avait jamais eu de guerre...

— Je te comprends, je suis moi-même assez angoissée. Voyons le côté positif ! Nous ne sommes plus obligés de nous planquer comme des rats en crevant de faim et de soif. De plus, tout le monde devra faire des efforts, qu'on soit humain ou potentiel... dis-je en me dirigeant vers le frigo pour prendre une bouteille de lait.

— C'est vrai, déclare mon frère, le nez plongé dans son bol, les dents serrées. J'aime ton optimisme, mais cela ne sera vraiment pas simple... Il n'est pas exclu qu'il y ait des dérapages et des victimes. Ce qui, par la suite, pourrait de nouveau déclencher une autre guerre...

— Tu n'as pas tort. Cependant, je pense que le nouveau gouvernement des États-Unis, le Conclave, a envoyé des gardes partout dans le pays. Tout cela pour surveiller le déroulement de cette rentrée, ainsi que l'intégration des uns et des autres dans la société, déclaré-je en refermant le frigo, après avoir pris ma bouteille de lait.

Puis je remplis mon bol et le mets à chauffer dans le micro-ondes.

— Le Conclave fait croire que les surnas en son sein sont pacifiques et qu'ils exhortent leur peuple au calme et à la diplomatie, commence Lucas. Mais j'ai du mal à y croire et encore plus à m'y faire ! À la télé, il y a toujours des altercations violentes entre les humains et les surnas. De plus, il y a pas mal de dégâts collatéraux...

— Tous les potentiels ne sont pas des crapules, Lucas, dis-je en sortant mon bol du micro-ondes, après que celui-ci a sonné. Les humains peuvent aussi être des monstres, surtout avec leurs armes à feu et la bombe atomique. De plus, le

fait qu'il y ait des affrontements n'est pas anormal, tout le monde n'a pas réussi à accorder du crédit au Conclave et à faire la paix.

— Tu leur accordes du crédit, toi, au Conclave ? demande mon frère en me fixant du regard.

— Je veux leur donner une chance, dis-je après un moment de silence.

— Je ne sais pas si j'en suis capable... souffle-t-il, l'air grave.

Le voyant aussi tourmenté, je pose ma main sur la sienne pour le réconforter.

— Je sais que c'est dur, mais garde espoir, il n'y a rien que le temps ne puisse guérir, Lucas.

Ce dernier hoche la tête, tandis qu'une larme roule sur sa joue.

Nous finissons notre petit-déjeuner dans un silence relatif, puis mon frère se lève pour aller à son lycée. Quant à moi, je finis rapidement mon bol de lait, avant de monter dans mon pick-up garé en bas de l'immeuble.

J'augmente le chauffage et j'allume la radio. Je l'entends qui grésille, puis peu à peu je perçois la voix du journaliste qui, tous les matins, diffuse les infos. Mais comme tout le monde le sait, les infos ne sont jamais bonnes. Comme d'habitude, j'apprends qu'il y a eu des meurtres, des vols et des agressions, la nuit dernière. Et comme par hasard, les potentiels et les humains y étaient mêlés.

Depuis que les potentiels ont fait leur coming out, c'est tendu entre eux et mon peuple. Une partie de la population humaine a encore terriblement peur des surnas, et ne cesse de se battre contre les potentiels. Tandis que d'autres essaient de faire la paix et d'échanger avec eux, malgré les douloureux souvenirs de la guerre.

Une partie des surnas, quant à eux, déteste vraiment les humains et les voit comme de la vermine, tandis que l'autre partie essaye d'établir un équilibre entre eux et nous. C'est d'ailleurs dans ce but que le Conclave a été créé : pour construire un pont entre nos peuples.

— *Reste à espérer qu'il perdurera dans le temps et nous permettra d'avancer vers l'avenir...* me dis-je, inquiète.

Puis je regarde l'heure et je vois que, si je n'accélère pas, je vais être en retard.

J'augmente ma vitesse en prenant la route de l'université. En arrivant devant cette dernière, je fais le tour du parking lentement, espérant trouver une place. Au bout d'un moment, je commence à désespérer.

Soudain, quelque chose attire mon regard : une limousine d'un noir d'encre rutilant, comme si on l'avait achetée la veille. J'en reste bouche bée, fascinée par cette voiture de luxe. Au volant de mon véhicule, les yeux braqués sur cette limousine, je ne vois pas tout de suite ce magnifique garçon qui vient d'en sortir. Il a de longs cheveux blonds qui lui arrivent jusqu'à la taille, ainsi que des yeux d'un bleu limpide. Ce dernier est aussi de grande taille et porte un costume ainsi qu'une cravate dignes d'un directeur.

Tout à coup, ses yeux couleur glace se posent sur moi et mon cœur se met à s'affoler.

J'essaye de respirer à fond, mais je n'y parviens pas.

Je ne sais pas ce qui m'arrive, quelque chose de puissant et de contre nature entoure cet homme.

Sa présence me fait peur, mais pourquoi ? Mes mains deviennent froides et rêches sur le volant, elles sont crispées. Soudain, je sens une étrange vague de froid me transpercer le corps et l'âme. Étrangement, je me sens plus calme, comme si j'avais avalé une bonne centaine de calmants. Je me perds alors dans ses yeux cristallins.

C'est alors que cette chose froide qui m'enveloppe devient de plus en plus chaude, comme un sauna.

Tout à coup, une voix se met à parler dans ma tête.

Sa voix, plus précisément.

— *Enfin, je vous rencontre.*

L'instant suivant, mon pick-up percute une voiture qui sort de son emplacement sur le parking.

Je sens, plus que je ne vois, ma tête cogner contre le volant.

La dernière chose que j'aperçois est cet homme mystérieux qui me couve du regard.